

Claude Martin



En 2011, © S. Franco & M. Seillery

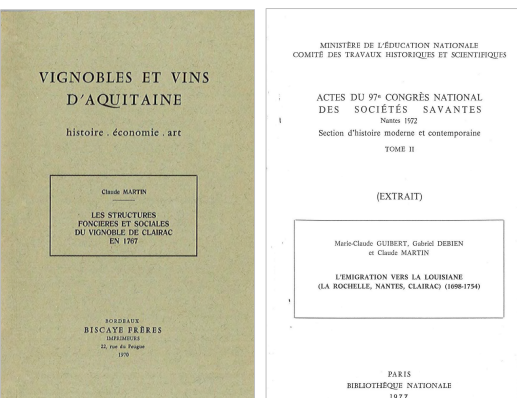
Enfant d'une famille paternelle issue de la terre de Clairac depuis des générations (les Martin, Clouzié, Jatz ou Noguès), et d'une ascendance maternelle de gentilshommes verriers de l'Ariège (les Robert, Grenier ou Verbizier), **Claude Martin** (1927-2018) était un personnage unique tant dans son village – où tous le connaissaient – que dans l'univers de la généalogie et de l'histoire.

Il fut une référence pour les descendants d'émigrés, Saffin, Dutilh, Darné, Cobet, venus à sa rencontre dès les années 1960 depuis Vienne, Londres, Francfort, l'île Maurice, Rotterdam, Philadelphie. Très vite, dans la diaspora protestante, tout un chacun sut qu'il existait à Clairac un homme en mesure de donner la date d'un baptême en 1621 ou les noms des témoins d'un mariage en 1674. Les visites se succédèrent dans sa maison de La Pause, puis dans celle de Cambes, et ses correspondances étaient suivies avec ces amateurs impatients de retrouver leurs racines. En 1978, il organisa avec succès à Clairac le rassemblement de plusieurs dizaines de ces descendants d'émigrés. Parmi ses nombreux visiteurs, on peut également citer des chercheurs comme Jean-Pierre Poussou, Gabriel Debien, Gregory Hanlon, Jean Haechler...

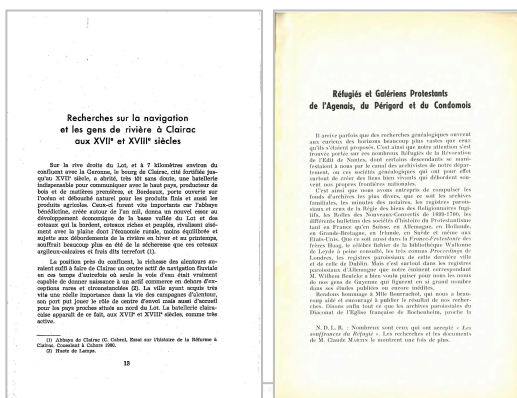
Mais d'où lui venaient ces connaissances infinies ? Adolescent, à l'âge où l'on fait des cabanes dans les arbres, il s'enfermait dans les greniers pour y recopier sans relâche les actes notariaux qui lui tombaient sous la main. Cette passion fut vite connue à l'entour et certains lui confièrent leurs « vieux papiers ». Plus tard, il noua une relation de confiance avec la Société académique d'Agen et les Archives départementales : Jean Burias, l'abbé Mateu ou Lucile Bourrachot surent reconnaître la qualité du travail de cet autodidacte. Après son service militaire, il vint travailler auprès de son père dans le magasin de tissus familial, puis devint PDG de la Société d'Électricité de Guyenne et Gascogne dont son grand-père avait facilité la création dans l'ancien moulin de Clairac. Sans oublier le musée historique qu'il créa dans la Maison de Japhet.

Pour le plus grand regret de tous, il écrivit peu, et ne publia presque pas hormis quelques rares textes dans des revues savantes. « Écrire est affaire d'historien » disait-il avec modestie, ajoutant malicieusement qu'en outre, cela l'ennuyait un peu. Tous ceux qui ont été en échange avec lui se souviennent des petits bouts de papiers ou des dos d'enveloppe sur lesquels il notait des informations si précieuses pour celui qui était venu les recueillir !

Ses recherches survivront à sa disparition à travers toutes celles et ceux à qui il en aura transmis les fruits.



Dans les années 1960 et 1970, il publia dans de nombreuses revues savantes, parmi lesquelles la *Revue de l'Agenais*, la *Revue historique de Bordeaux*, le *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, etc.



Mercredi 21 février 2018

SUD OUEST

CLAIRAC

Il était la mémoire de la commune

La cité vient de perdre l'un de ses plus illustres enfants, la mémoire du village : Claude Martin est décédé le 7 février dernier à près de 91 ans. Grâce aux recherches historiques qu'il avait menées sa vie durant, depuis plus de soixante-dix ans, il était devenu une véritable encyclopédie de l'histoire des événements et des familles clairacaises et de leurs descendance, même loin dans le monde lorsqu'elles durent émigrer pour fuir la répression protestante. Issu d'une très ancienne famille clairacaise, il avait dès l'adolescence commencé à recopier d'anciens documents des Archives locales, datant des XVI^e et XVII^e siècles. Très vite, sa connaissance de l'histoire et notamment de l'histoire de l'émigration huguenote en a fait un expert que l'on venait consulter non seulement de France mais du monde entier.

70 descendants clairacais

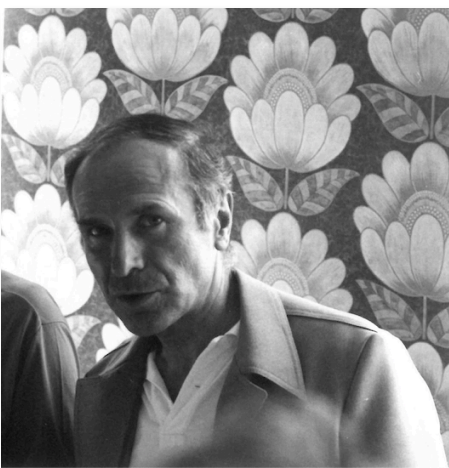
Sa porte était toujours ouverte à celles et ceux qui voulaient retrouver leurs racines. En janvier dernier, il avait reçu une Australienne du nom de Lauga, dont les ancêtres avaient quitté Clairac en 1700. Trois siècles plus tard, elle était la première de sa famille à revenir sur la terre de ses aïeux. Les Lot-et-Garonnais se souviennent du musée qu'il avait créé sur l'histoire de la Réforme, et du rassemblement qu'il avait organisé en 1978 pour lequel 70 descendants de familles clairacaises vinrent des États-Unis, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, de l'île Maurice. Il était un membre éminent de la Société académique d'Agen, et avait enrichi les Archives départementales de nombreux dons.

Il publia également plusieurs textes dans des revues savantes qui ont contribué à faire connaître notre village. Les Clairacais lui sont reconnaissants pour tout ce qu'il leur aura fait connaître de la brillante et très ancienne histoire de leur ville, sa ville.

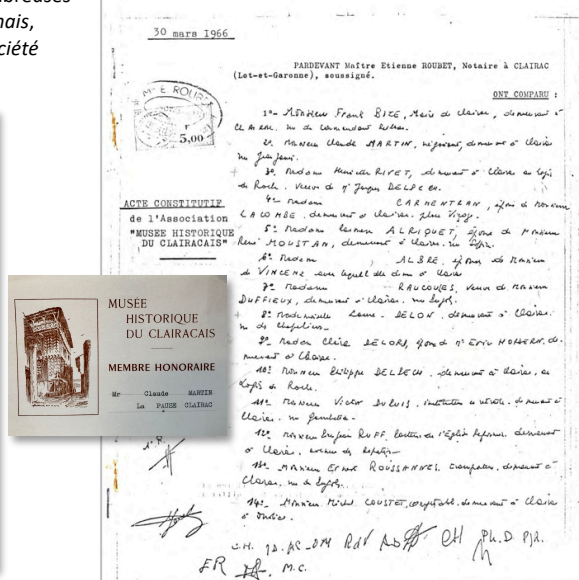
Jean Escodo

Claude Martin était un érudit de la riche l'Histoire locale.

PHOTO J.E.



En 1978, lors du rassemblement des descendants d'émigrés clairacais



En 1966, constitution du musée historique du Clairacais